



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XVI. Québec, Province de Québec, Juillet et Aout, 1872. Nos. 7 et 8.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE.—Les propos d'un Provincial sur Boileau-Despréaux.—A propos de Cains Furius Cœsius.—Fables littéraires d'Yriarte.—MORALE.—Travail et bonheur.—Immortalité.—Une page de Prévost-Pandol.—CURIOSITÉS GÉOLOGIQUES.—La grotte mammoth de Kentucky.—ÉDUCATION.—Discours de M. J. Létourneau, à l'occasion de la 50<sup>me</sup> année d'enseignement de M. Antoine Leduc.—PÉDAGOGIE.—Ce que c'est qu'un livre.—Vers à apprendre par cœur.—PALMARE.—École normale Laval, élèves-instituteurs, élèves-institutrices, élèves des écoles-modèles.—École normale Jacques Cartier, élèves-instituteurs, élèves des écoles-modèles.—Collège Ste. Anne.—AVIS OFFICIELS.—Avis concernant l'abonnement au *Journal*.—Érection de municipalité scolaire.—Nomination de membres pour les bureaux d'examineurs.—Nomination de commissaires d'écoles.—Diplômes octroyés par l'école normale Jacques Cartier.—Diplômes octroyés par les bureaux d'examineurs.—RÉACTION.—Distribution des prix aux écoles-normales Laval et Jacques-Cartier et dans les Universités, collèges, convents, et autres maisons d'éducation.—Quarante-sixième conférence de l'Association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval.—Concours de l'Académie de musique.—Revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS.—Bulletin de l'Instruction publique.—Bulletin des sciences.—Bulletin du commerce et de l'industrie.—Bulletin des statistiques.—Bulletin de la géographie.—Bulletin de l'histoire.—Bulletin de l'archéologie.—Bulletin de l'horticulture.—Bulletin des lettres.—Associés.

## LITTÉRATURE.

### Les propos d'un Provincial.

SUR BOILEAU DESPRÉAUX.

On causait au coin du feu. Un vers de Boileau se trouva cité par hasard; ce vers out pour effet de changer tout à coup la conversation, un des plus jeunes interlocuteurs s'étant mis à soutenir qu'un vers de Boileau ne prouvait rien du tout, que Boileau d'ailleurs n'était plus supportable, et que jamais il n'avait été qu'un esprit étroit, mesquin, sec, anti-poétique... Des qualifications plus désobligeantes encore furent prodiguées à l'autour des Satires. Notre jeune barbetier parla, parla, Dieu sait! Les deux autres, qui le laissaient dire, visiblement l'approuvaient; mais le vieux provincial, les pieds allongés vers le feu, écoutait avec un sourire narquois... on voyait bien à certains frémissements qu'il ne tarderait pas à répondre.

Il prit la parole en effet.

—Vous avez, dit-il, vous autres, un rare privilège; celui de parler avec la plus parfaite assurance sur les sujets les moins étudiés. Vous accablez Boileau de vos dédains; mais l'avez-vous lu seulement depuis votre sortie du collège? Et quand vous y auriez parfois jeté les yeux en courant, pensez-vous que sur un léger examen il vous soit permis de le condamner?

Boileau, comme tout écrivain, ne peut se lire avec fruit qu'à la condition d'étudier l'homme en même temps que ses œuvres; car ce qui importe, ce n'est pas de connaître le livre seulement, c'est de connaître l'âme, le cœur, la vie, dont ce livre n'est lui-même qu'un reflet.

Sortons de la pauvre critique qui ne voyait dans les livres que les livres eux-mêmes; remontons au souffle inspirateur, c'est ainsi que nous rajouterons toute l'histoire littéraire, qui à ce point de vue est à faire entièrement. Puisque nous en sommes sur Boileau, suivons-le, je vous prie, dans sa carrière poétique.

A vingt-six ans il était encore peu connu du public, n'ayant donné que sa première satire et les *Embarras de Paris*; il y avait déjà quatre ans de cela, et depuis lors il gardait le silence. Mais Molière cette année-là joue l'*École des femmes*; vous savez quelles colères, quelles vengeances même la pièce souleva. Ce fut peut-être l'époque la plus tourmentée de la vie du grand comique, et il y pouvait certainement succomber. Eh bien, cet esprit mesquin, ce cœur sec de Boileau, le 1<sup>er</sup> Janvier 1663, fit imprimer et envoya à Molière pour cadeau d'étranges ces stances :

En vain mille jaloux esprits,  
Molière, osent avec mépris  
Censurer ton plus bel ouvrage,  
Sa charmante naïveté  
S'en va pour jamais d'âge en âge  
Diverbir la postérité.

Il avait écrit cette pièce; à la hâte il avait consenti, pour venir en aide à Molière, à être négligé, à rester imparfait, et c'était le plus grand des sacrifices pour Boileau, car il ne faisait bien les vers qu'avec une extrême lenteur. Mais il y revient, quelques mois plus tard, à loisir, dans sa deuxième satire dédiée à Molière.

Un peu plus tard encore, à l'occasion de l'*Imposteur*, les persécutions redoublèrent pour Molière, et l'on ne sa-